

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 www.hippodromedouai.com
 hippodrome
 douai scène nationale

BURN AFTER READING

Joel & Ethan Coen

Joel Coen

Né le 29 novembre 1953 à Minneapolis, Minnesota (États-Unis). Frère aîné d'Ethan Coen. Après des études de cinéma à l'Institute of Film and TV de New York, Joel Coen commence sa carrière comme assistant monteur sur le film d'horreur *Evil Dead* de Sam Raimi. En 1984, il écrit avec son frère Ethan son premier long-métrage, *Sang pour sang*, auréolé du Grand Prix du Festival de Sundance. Les thèmes récurrents à son style sont déjà implantés : cynisme, sens de l'absurde, suspense omniprésent.

Joel Coen signe ensuite *Arizona Junior* et *Miller's Crossing*, mais c'est *Barton Fink*, en 1991, qui lui apporte la consécration, le film recevant la Palme d'Or du Festival de Cannes. Le cinéaste, indissociablement lié à son frère Ethan, devient alors extrêmement populaire dans le milieu du septième art mais parvient à garder une indépendance créative salutaire.

Le cinéaste n'est désormais plus Joel Coen aux yeux du public et de la profession : ceux-ci plébiscitent désormais « les frères Coen ». Le duo se distingue avec *Le Grand Saut*, *Fargo*, l'absurde *The Big Lebowski* ou encore la comédie loufoque *O'Brother*, portée par un George Clooney qu'ils retrouvent en 2003 pour *Intolérable Cruauté*.

Ethan Coen

Né le 21 septembre 1957 à Minneapolis, Minnesota (États-Unis). Frère cadet de Joel Coen. Diplômé de l'Université de Princeton, Ethan Coen co-écrit et produit les films de son frère Joel. En 1984, il signe ainsi *Sang pour sang*, auréolé du Grand Prix du Festival de Sundance.

Les thèmes récurrents aux frères Coen sont déjà implantés : cynisme, sens de l'absurde, suspense omniprésent.

Ethan Coen livre ensuite *Arizona Junior* et *Miller's Crossing*, mais c'est *Barton Fink*, en 1991, qui lui apporte la consécration, le film recevant la Palme d'Or du Festival de Cannes.

Le cinéaste, indissociablement lié à son frère Joel, devient alors extrêmement populaire dans le milieu du septième art mais parvient à garder une indépendance créative salutaire.

Le duo Coen fonctionne régulièrement de la même manière : Joel seul à la réalisation, Ethan accompagnant son frère à l'écriture et s'occupant également de la production. Sur ce modèle naissent ainsi *Le Grand Saut*, *Fargo*, l'absurde *The*

2008 (sortie France : 10 décembre 2008) - États-Unis / Royaume-Uni / France - couleur - 1h35 - VO

d'**Ethan & Joel Coen** (réalisation et scénario)

image : **Emmanuel Lubezki** - montage : **Roderick Jaynes** - première assistante réalisatrice : **Elizabeth Magrude** - décors : **Jess Gonchor** - costumes : **Mary Zophres** - musique : **Carter Burwell** - son : **Peter Curland, Craig Berkey** et **Peter F. Kurland** - effets spéciaux : **Steve Kirshoff** - effets visuels : **Eric J. Robertson** - directeur artistique : **David Swayze** - maquillage : **Jean Ann Black** - production : **Working Title** et **Mike Zoss Productions** - producteurs : **Tim Bevan, Ethan & Joel Coen**, et **Eric Fellner** - distributeur : **StudioCanal**.

avec : **George Clooney** (Harry Marrer), **Frances McDormand** (Linda Litzke), **Brad Pitt** (Chad Feldheimer), **John Malkovich** (Osborne Cox), **Tilda Swinton** (Katie Cox), **Richard Jenkins** (Ted), **Elizabeth Marvel** (Sandy Pfarrer), **David Rasche** (l'officier de la CIA), **J.K. Simmons** (le supérieur de la CIA), **Olek Krupa** (Krapotkin), **Michael Countryman** (Alan), **Kevin Sussman** (l'homme de Turchman Marsh), **J.R. Horne** (l'avocat des divorces), **Hamilton Clancy** (Peck), **Armand Schultz** (Olson), **Pun Bandhu** et **Karla Mosley** (les invités de la fête), **Jeffrey Demunn** (le chirurgien esthétique), **Richard Poe** (le client du cours de stretching).

COURT MÉTRAGE : WARD 13

2003 — Australie — couleur — 14 mn - VO

film d'animation (marionnettes) de **Peter Cornwell** (réalisation et scénario) - image : **Glenn Watson** - montage : **Adrian Barac** - musique : **Christopher Gordon** - production : **Australian Film Commission, Trephine Productions**.

Ben 2003 se réveille dans une chambre d'hôpital, le visage bandé. Que lui est-il arrivé ? Qui l'a transporté ici ? Ses déambulations dans les couloirs de ce lieu étrange vont le guider devant la porte de la salle numéro 13...

Cette animation frénétique, empreinte de l'univers de *Wallace et Gromit*, est un hommage au cinéma d'aventure américain : l'humour d'*Indiana Jones* perce çà et là, la maestria de la mise en scène d'une séquence de poursuite entre deux fauteuils roulants digne de la course de chars de *Ben Hur*, et enfin un soupçon de gore avec des références à *Vendredi 13* ou à *L'étrange créature du lac noir*. La bande son - musique interprétée par un orchestre philharmonique, rien de moins ! - est à la hauteur du projet et conforte ce film court dans la position d'une « grosse production » hollywoodienne saupoudrée de clins d'œil cinéphiliques savoureux s'en vont, les images restent. **R.A.D.I**

Petit Coen", avait-on cru lire dans la plupart des rapports vénitiens de la dernière Mostra, et on n'était pas loin d'y entendre "petits cons". Mais tout est relatif, un "petit Coen", c'est comme un "petit Woody", toujours mille fois meilleur qu'un "immense Machin Bidule". Certes, après le sublime et désespéré *No Country for Old Men*, ce *Burn after Reading* peut faire figure d'aimable récréation. Mais quelle verve dans l'écriture ! Quelle précision dans la mise en scène ! Quel talent comique chez les acteurs, pourtant pas tous réputés ici pour leur veine humoristique ! Regardez comme Brad Pitt s'amuse et nous amuse en grand gamin pas fute-fute qui se pique de défier les services secrets. Et Tilda Swinton, en superbourgeoise plus bitchy t'es une mante religieuse — quelle rigolade ! Quel plaisir de cinéma, même s'il s'évente plus vite après la séance que le puissant western au noir précédent.

Viré de la CIA, un agent de haut rang décide d'écrire ses mémoires à charge, façon carnets secrets du capitaine Barril. Mais sa collaboratrice perd la disquette de ses brouillons dans un club de gym et le document tombe entre les mains de profs d'aérobic naïfs qui pensent tenir là le moyen de booster leur morne condition. Dès lors, c'est une ronde de quiproquos et de malentendus, une spirale incontrôlable où chacun se méprend sur l'autre, un petit chaos qui engloutit tous les protagonistes. Difficile à résumer, mais vous avez déjà connu ce genre de mécanique scénaristique drolatique et nihiliste dans *Sang pour sang*, *Fargo* ou *The Big Lebowski*. Constantes de tous ces films : des personnages au pire stupides, au mieux victimes des conséquences hautement imprévisibles et rocambolesques de leurs actes.

On entend les réserves habituellement formulées contre ce cinéma : trop vain, dépourvu de sens, caricatural, méprisant de haut une humanité réduite à des marionnettes plus ou moins grotesques. Certes... Mais les frères Coen ne prétendent pas brosser un tableau réaliste du monde ou signer un documentaire sur la condition humaine. Leurs personnages ne sont pas censés être plus complexes ou approfondis que, disons, le loup de Tex Avery, le Pic-sou de Disney ou le Hulot de Tati : ce sont des archétypes, aux traits volontairement grossis sans tromper le public sur la marchandise, appartenant à un genre particulier, la farce.

On dit que les Coen se montrent plus intelligents que leurs personnages, mais si on regarde bien, les protagonistes de *Burn after Reading* ont aussi des qualités que l'on peut voir comme attendrissantes ou respectables : la naïveté enfantine de

Big Lebowski ou encore la comédie loufoque **O'Brother**, portée par un George Clooney que les deux frères retrouvent en 2003 pour **Intolérable cruauté**.

Défenseurs d'un cinéma très personnel, les frères Joel et Ethan Coen s'entourent régulièrement des mêmes collaborateurs. Une «famille» dans laquelle on retrouve notamment Tim Robbins, Steve Buscemi, John Turturro, John Goodman, George Clooney ou Frances McDormand, cette dernière étant d'ailleurs la compagne de Joel Coen à la ville. En 2003, Ethan produit le «dernier né» et très attendu film de son frère, **Ladykillers**, qui est en compétition officielle au Festival de Cannes en 2004. Habités de la croisette, ils sont choisis pour participer au projet **Chacun son cinéma**, une compilation de courts métrages de grands réalisateurs projetée à l'occasion du 60^e anniversaire du Festival. Une édition où ils présentent également en Compétition **No Country for Old Men** - *Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme*, un drame sanglant adapté d'un roman de Cormac McCarthy qui contraste durement avec la légèreté de leurs précédents longs-métrages.

Brad Pitt, la volonté de fer de Frances McDormand d'échapper à sa condition, la révolte de Malkovich contre une épouse dominatrice et une institution corrompue...

Ils ne sont pas nécessairement victimes de leur bêtise, mais d'enchaînements de cause à effet qui leur échappent, tout simplement parce que même la personne la plus intelligente du monde ne saurait tout contrôler. Il suffit d'ailleurs de penser aux scènes du film où interviennent les plus hauts responsables de la CIA. Non seulement elles sont les moments les plus hilarants que l'on ait vus au cinéma récemment, mais ces cadors du renseignement font figure de premiers spectateurs ou de premiers critiques du scénario invraisemblable qui se déroule sous nos yeux et sous les leurs. Or, ces professionnels de l'intelligence ne comprennent rien à rien ! C'est à se tordre de rire... et d'angoisse. Cela procède d'un comique nonsensique typiquement coenien, mais cela renvoie aussi à notre réalité présente. C'est quoi, la crise financière ? Une crise de l'intelligence, celle d'une sophistication mathématique qui mène au chaos planétaire, celle d'architectures financières tellement complexes que plus personne ne les comprend et ne les maîtrise. De ce point de vue, **Burn after Reading** est aussi un documentaire, un saisissant raccourci de notre monde contemporain. Dans les petites mécaniques absurdes et létales des Coen, il y a toujours un filon philosophique, souterrain et modeste. Bêtes ou intelligents, ploucs ou cultivés, leurs personnages s'agitent, poursuivent des objectifs, tentent de donner ordre et sens à leur vie, et cela finit le plus souvent très mal. Il y a dans ce monde sans Dieu, sans repères stables, sans certitudes définitives hormis la mort, un pessimisme existentiel qui est peut-être une lucidité, d'autant plus cinglante qu'elle a pour cadre l'Amérique, son rêve et son permanent optimisme forcé. C'est tragique, mais les frères Coen préfèrent en rire. D'un rire grinçant certes, plein d'ironie noire, plus Kafka ou Cioran que Disney, mais formidablement efficace, contagieux et libérateur.

Serge Kaganski - Les Inrockuptibles décembre 2008

Une comédie des Frères Coen avec George Clooney ? Déjà fait, certes... Mais si je vous dis qu'en plus, ils ont choisi de diriger, pour la première fois, Brad Pitt et John Malkovich, franchement, pourquoi se priver ? **Burn after Reading** vient clore en beauté la «trilogie des idiots» des Coen, après **O'Brother** et **Intolérable Cruauté**.

Après une mise en place un peu longue mais nécessaire, le film démarre vraiment quand nos deux losers décident de gagner de l'argent en échange des informations contenues sur le disque. Visiblement fans de séries policières et autres films de seconde zone, les deux compères vont alors se retrouver dans un engrenage infernal... et surtout très burlesque. Ils y croiseront la route de George Clooney, de sa femme, de sa maîtresse (Tilda Swinton), de son joujou totalement improbable ou de ses allergies alimentaires imaginaires. Si dire de Clooney, Pitt ou Malkovich qu'ils sont d'excellents acteurs et des Coen de doués réalisateurs peut se révéler être d'une banalité affligeante, on ne pourra pas s'empêcher de se délecter de la prestation totalement à contre emploi et très réussie de Brad Pitt en prof de sport has been ou des mimiques irrésistibles d'un Clooney décidément tombeur. Ici, le côté absurde et loufoque est totalement revendiqué. Des dialogues savoureux alliés à des situations rocambolesques ponctuent ça et là le film ; alors que la musique «film d'espionnage» et le côté hyper sérieux de la CIA donnent un contre-pied tordant à une histoire alambiquée mais bien crédible. Le film nous présente au départ des personnages isolés, amenés tous, tôt ou tard à se croiser, pour le meilleur... et pour le pire, comme cette scène coup de théâtre qui réunit George Clooney et Brad Pitt. Les Coen s'amuse à confronter deux mondes totalement opposés, mêlant habilement film noir et comédie loufoque. Ils font ainsi preuve d'une habileté hallucinante à jongler entre les situations les plus absurdes qui soient, à faire se croiser des personnages et des univers. Si **Burn after Reading** peut sembler, en apparence, plus léger et gentillet que des œuvres comme **No Country**, détrompez vous. Beaucoup se seraient en effet cassé les dents en mettant en scène un tel mélange d'absurde, d'autodérision, de sérieux et d'humour... Et on en revient toujours à notre banalité affligeante certes, mais tellement réelle : il y a vraiment du génie chez les Coen ! **Burn after Reading**, traduisez littéralement lire et détruire... Nous, on préférera voir et garder pour voir encore, encore, et encore !

Amélie Chauvet - commaucinema.com

Après le sombre **The Barber**, Ethan et Joel Coen avaient tourné le délirant **Intolérable Cruauté**. De la même façon, après le remarquable et glaçant **No Country for Old Men**, ils nous offrent, avec **Burn after Reading**, une délectable récréation. Comme si le film noir oscarisé avait redonné du souffle à leur talent pour la comédie, que l'on craignait éteint depuis **Ladykillers**. Les deux genres ne sont pas pour autant à opposer, puisqu'on retrouve ici le cynisme et l'humour noir présents dans leurs thrillers. **Devant Burn after Reading**, le spectateur s'identifie au chef de la CIA, qui tente (lors de scènes hilarantes) de comprendre la situation absurde dans laquelle s'enfoncent peu à peu les personnages, tous plus stupides les uns que les autres. Formidablement inventif, le scénario est loufoque, truffé de rebondissements, mais reste toujours cohérent. La mise en scène, de son côté, encadre ce vaste délire dans une forme sereinement élégante et maîtrisée de bout en bout. Enfin, si tous les comédiens s'amuse comme des fous avec leurs rôles de losers, ils ne partent pas pour autant en roue libre, de sorte que l'on ne cesse jamais de croire à leurs personnages. Après l'ampleur de **No Country for Old Men**, ce nouveau film peut apparaître comme un défouloir un peu gratuit. Certes, les Coen ne prennent ici pas beaucoup de risques. Néanmoins, le propos ne manque pas totalement de profondeur. Les personnages souffrent tous d'un réel mal-être : les couples sont en crise, la solitude est pesante... Ceux interprétés par F. McDormand et G. Clooney sont ainsi particulièrement touchants dans leur détresse, un peu ridicule mais vraiment palpable.

An.B. - Fiches du Cinéma

CINÉVÈNEMENT

LA FIÈVRE DE L'OR

VENDREDI 6 FÉVRIER À 20H30

documentaire d'Olivier Weber

séance suivie d'un débat en partenariat avec le CRéA (cercle de réflexions alternatives du Nord - Pas-de-Calais) et l'Union Écologique de Fiers en Escrebieux.